

ZAD MOULTAKA, biographie

Né au Liban en 1967.

Zad Moulaka poursuit depuis plusieurs années une recherche personnelle sur le langage musical, intégrant les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale – structures, tendances, familles et signes – aux caractères spécifiques de la musique arabe – monodie, hétérophonie, modalité, rythmes, vocalité... Cette recherche touche de nombreux domaines d'expérimentation... La lente maturation d'une forme d'expression très personnelle a fait naître, à partir de 2003, une série d'œuvres dont la production s'est peu à peu amplifiée.

De la musique chorale à la musique d'ensemble, de la musique de chambre à la musique vocale soliste, de l'électroacoustique aux installations sonores et à la chorégraphie.

Zad Moulaka est un enfant de la guerre et sa musique est traversée par ses réminiscences sonores, celles de la ville, de Beyrouth et de son orient natal.

Il a une personnalité complexe qui le pousse à déchiffrer inlassablement les énigmes et les résistances qui surgissent en lui, questionnant l'histoire, la mémoire, le monde contemporain, à explorer les limites, les rêves, avec ce sentiment d'urgence propre aux créateurs.

Zad Moulaka a entamé une collaboration musicale avec de nombreux artistes à travers le monde dont les ensembles Ars Nova, Sillages, Accroche note, Symblema, Musicatreize, le Netherland Radio Choir, l'ensemble Schönberg d'Amsterdam, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, le chœur de chambre de Strasbourg, la Maîtrise de Radio France et le chœur de chambre Les éléments...

Il vient d'achever avec L'Autre rive, créée au festival d'Avignon avec les ensembles Mezweïj et Musicatreize, une résidence de trois ans à la Fondation Royaumont.

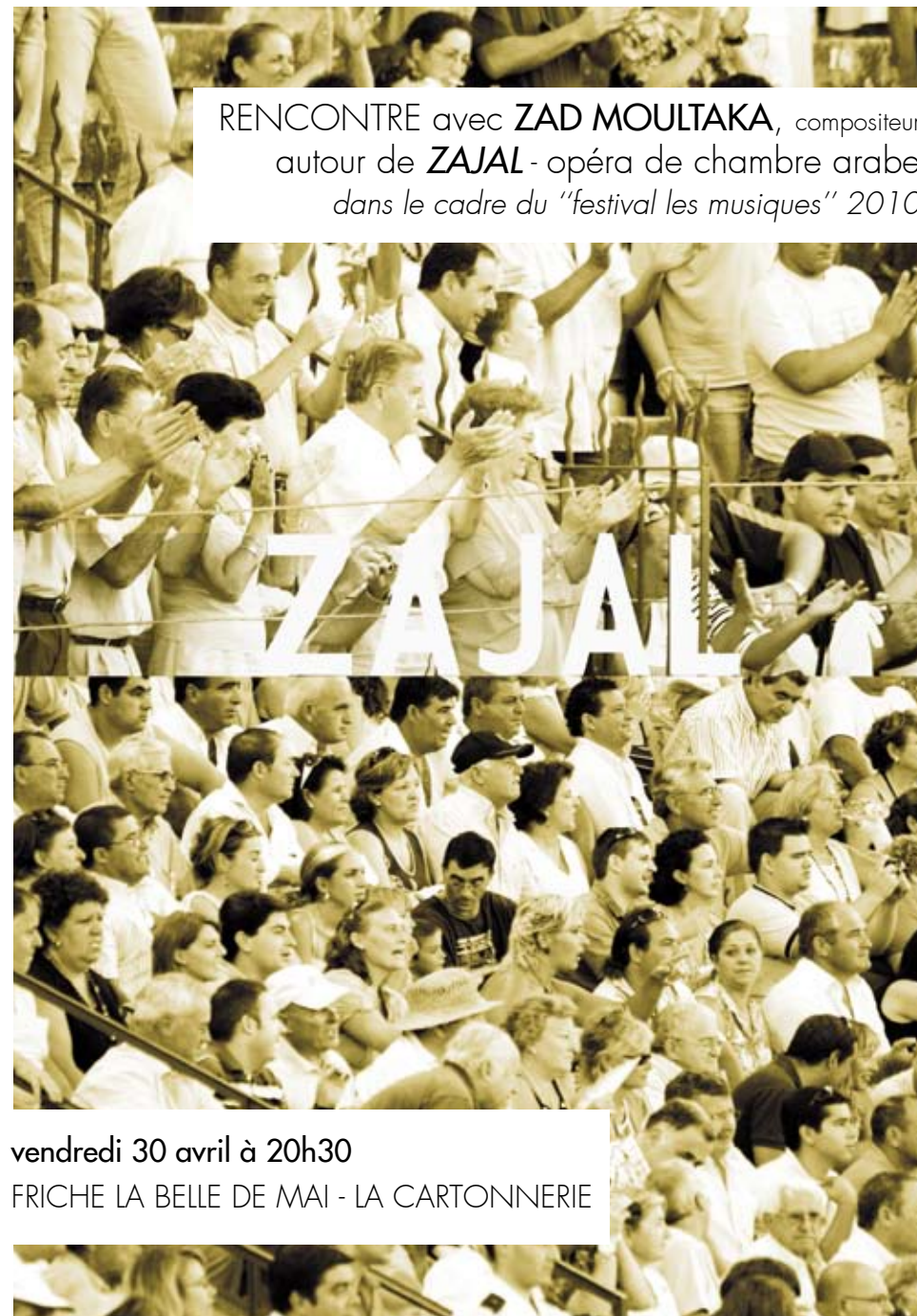
Aujourd'hui, le catalogue de Zad Moulaka compte une centaine d'œuvres.

L'actualité est marquée aujourd'hui par la parution de Visions chez l'empreinte digitale, disque monographique rassemblant une partie de ces œuvres vocales interprétées par le chœur de chambre Les éléments, Fadia Tomb el-Hage, avec la participation de l'ensemble Ars Nova, dirigés par Joël Suhubiette.

À VENIR...

**festival les musiques
du 17 avril au 1er mai 2010**

WWW.GMEM.ORG



RENCONTRE avec **ZAD MOULTAKA**, compositeur
autour de **ZAJAL** - opéra de chambre arabe
dans le cadre du "festival les musiques" 2010

vendredi 30 avril à 20h30

FRICHE LA BELLE DE MAI - LA CARTONNERIE

ZAJAL, commande de l'État français, est un opéra en trois actes, qui associe une chanteuse (Fadia Tomb El-Hage), un comédien et une fanfare de sept musiciens de l'ensemble instrumental Ars nova, à la technologie audiovisuelle contemporaine.

ZAJAL SERA CRÉÉ LE 22 AVRIL AU GRAND THÉÂTRE DE POITIERS PUIS SERA PROGRAMMÉ À MARSEILLE LORS DU "FESTIVAL LES MUSIQUES" LE 30 AVRIL 2010.

.....

Zad Moultaqa nous présentera son opéra *Zajal* en création, autour des thèmes suivants :

>> LE ZAJAL TRADITIONNEL;

>> LES PARTIS PRIS, PRINCIPES D'ÉCRITURE ET DE MISE EN SCÈNE DE L'OPÉRA;

>> LES TRAITEMENTS SONORES, LES ÉCHANTILLONNAGES, ET LES TECHNIQUES MISES EN ŒUVRE.

.....

Le Zajal est une forme de poésie populaire et de **joute oratoire méditerranéenne** qui existe depuis la nuit des temps.

Pour le compositeur libanais Zad Moultaqa, c'est un souvenir qui remonte aux soirées perdues de son enfance où cette **forme poétique** partagée se pratiquait dans les villages, à la montagne, retransmis très souvent à la télévision nationale. Dans cet univers où les poètes rivalisent, chacun soutenu par son clan, c'est le talent, l'imagination, la virtuosité des protagonistes et l'enthousiasme du public qui désignent les vainqueurs.

À partir de cette **tradition** toujours vivante et du récit passionnant d'une de ces soirées particulièrement mémorable, Zad Moultaqa tisse la trame d'un opéra où langue et langages s'entrelacent dans un étrange jeu dramatique.

Le **livret** raconte l'histoire au début du XXe siècle de Chahrour el-Wadi jeune homme parti à l'aventure depuis quelques années et qui revient, masqué, défier son père, créant un échange délicieusement dynamique et virtuose.

C'est en quelque sorte un Zajal moderne que propose le compositeur qui rend ainsi hommage à ses ancêtres et à la mémoire collective.

L'environnement sonore est un élément clé de la mise en scène, il recrée l'ambiance d'une place de village, pour une séance de zajal traditionnel au cours d'un repas de fête... Zad Moultaqa réalisera cet univers électroacoustique spatialisé au cours de sa résidence dans les studios du GMEM.

SYNOPSIS

L'histoire se passe à la fin du XIXe siècle dans le petit village de Wadi Chahrour, dans la région de Baabda, riche en oliviers, en poètes, et célèbre pour ses joutes oratoires. Le prêtre Louis el-Feghali, de son vrai nom Khalil Semaan, grand zajaliste reçoit un jour la visite d'un étrange personnage. Un homme, le visage masqué, vient le défier. Le prêtre Louis, stupéfait par l'audace de l'étranger, accepte. Le village se rassemble, on dresse sur la grande place les tables pour la joute. Le public s'installe avec des verres d'arak et quelques mezzés. Les poètes montent sur une estrade. Pendant près de deux heures, le prêtre met le jeune homme à l'épreuve, lui donnant des contraintes rhétoriques de plus en plus ardues à assumer. Mais le jeune homme est virtuose, il s'en tire brillamment, et s'avère un grand parmi les grands. Il allie à la dextérité poétique une voix extraordinaire et force l'admiration générale. "Nahfétak chahrouryyé" ("Tu galèges comme quelqu'un de Wadi Chahrour !!!") lui déclare le prêtre.

Après une pause, la joute reprend, s'accroît, la tension monte, la foule est presque en transe. Le jeune homme va se découvrir. Il s'agit en vérité du fils du prêtre, parti il y a bien longtemps pour La Ville et disparu depuis. Assaad el-Khoury el-Féghali obtiendra son "diplôme" de poète et on répétera longtemps qu'il est celui qui a "ensorcelé les Arabes".

.....

L'opéra est conçu en 3 actes.

LE PREMIER ACTE

Un personnage, le prêtre, est à l'écran, face au public et ne le quitte jamais. Il attaque. La chanteuse et les musiciens, figurant l'étranger et les villageois, lui répondent. C'est lui qui relance l'action dramaturgique. On le voit assis, fumant ou buvant, dans une attitude de provocation et d'indifférence. Présent et absent. Un effet de distanciation.

À la fin de l'acte, le prêtre déclare une trêve car les poètes sont fatigués.

LE DEUXIÈME ACTE

Il laisse la place à une autre forme de lutte : des images surgissent, faites d'archives et de détails - percussions, mailloches, frottements – mais elles sont muettes. Comme si on était dans un espace double de mémoires ancienne et nouvelle. Comme un contrepoint hétérophonique entre passé et présent, réalités sonores et images sourdes. La polyrythmie de l'image répond à la polyrythmie sonore des musiciens.

Travail sur les structures profondes du zajal. Mise en abîme entre différentes strates du passé combinées à la puissance onirique du réel. Le sommeil du village, comme un rêve collectif...

AU DERNIER ACTE

L'histoire reprend sur la place de Wadi Chahrour. C'est l'acte du dévoilement et de la reconnaissance du fils. L'image sur l'écran a disparu. La présence du père est signifiée par l'électroacoustique et les hauts-parleurs. La joute prend une allure de fête hilarante et hypnotique. On est plongé dans l'ambiance folle du village. Alors que la nuit est tombée, on entre imperceptiblement dans le simulacre...